



CULTURE

Rallye Vouzeron (acrylique sur lin brut. D'après une photo de JP. Furic)

Marie-Joëlle Cédât



Marie-Joëlle Cédât

De la biochimie à la peinture animalière... il n'y a qu'un pas. Celui que Marie-Joëlle Cédât a sauté. Elle voue une affection particulière aux chiens de meute qui lui paraissent réunir l'ensemble des valeurs de la vènerie. Une artiste « à succès » qu'il est grand temps de découvrir, si ce n'est déjà fait.



Vènerie : Biochimiste de formation, comment en êtes-vous venue à faire de la peinture votre métier ?

Marie-Joëlle Cédât : J'ai toujours été passionnée de dessin, depuis mon plus jeune âge. Mais une carrière dans le domaine artistique m'était impossible pour des raisons économiques. Il fallait avoir « un vrai métier pour gagner sa vie ! » Je me jurais pourtant d'y parvenir un jour.

V. : Le dessin, une passion dès votre plus jeune âge. Quelle formation avez-vous suivie ?

Quel est votre « parcours initiatique » dans l'art pictural ?

MJ. C. : Comme je m'intéressais aussi énormément au vivant, j'ai suivi des études de biologie et biochimie et exercé pendant 19 ans ce métier... tout en me perfectionnant en dessin et peinture au moyen de livres d'art, en attendant le jour où je pourrais

ne faire que cela. Le dessin, la perspective, les portraits, les paysages. C'était toute ma vie, une passion nécessaire à mon équilibre.

Dès que l'occasion s'est présentée, j'ai sauté le pas. Un congé parental d'éducation pour mon troisième enfant m'a servi de tremplin ; je pouvais enfin commencer à exposer mes toiles et vérifier si j'avais le potentiel pour en faire mon métier.



Deux lièvres en fuite (acrylique sur lin tendu)

V. : *Comment vous est venu le goût de la peinture animalière ? Quels ont été vos premiers sujets ? Vos premières commandes et vos premiers clients ?*

MJ. C. : En même temps, j'ai découvert la chasse et l'art animalier lors des *Country shows* et autre *Game fair*. J'ai commencé à peindre nos chiens, me suis passionnée pour l'étude de la race canine en général, que ce soit à la chasse, en Field Trial ou à la maison. Je me suis alors fait rapidement remarquer par les éleveurs, les dresseurs et les propriétaires de chiens. C'était parti !
Les commandes affluaient, mes toiles se vendaient !

J'ai déposé les statuts et je suis devenue officiellement artiste professionnelle en 2000.

V. : *Dans quelles circonstances êtes-vous entrée en contact avec la chasse à courre ? Qu'est-ce qui vous a séduite dans cette « mise en scène » des animaux, chiens, chevaux, animaux chassés ?*

MJ. C. : Les chiens de vènerie se sont vite imposés comme des modèles de prédilection. Je les peignais en portrait, en pied, au repos, à la curée ou chassant. Quelques équipages m'ont alors invitée à les suivre et commandé des toiles représentant leur meute, et avec elle les chevaux et les cavaliers. Ce fut une réelle découverte pour moi qui ne pratiquais pas : les apparats, les scènes, les couleurs, les bruits, les fanfares.

V. : *Le chien de vènerie vous paraît sublimer tous les chiens de chasse ; pouvez-vous nous dire pourquoi ? Comment le représentez-vous ?*



MJ. C. : Le chien de vènerie est pour moi l'archétype du chien de chasse.

La meute c'est l'ordre dans le groupe, le rang, l'écoute, le travail, le talent, le nez (ou sentiment), l'intelligence de la chasse. De plus, l'anatomie du chien de vènerie, sa musculature est un hommage à la race canine.

Par-dessus tout, ce qui me trouble, c'est leur regard. On y lit toutes les émotions au fil de l'action : la passion, la joie, la quête, l'inquiétude, la satisfaction, la douceur.

Ma motivation première est bien là : retranscrire, à travers la peinture de leurs yeux, leurs « pensées », leur caractère.

V. : *La vènerie, ce sont aussi les chevaux et les animaux chassés. Quels moments des laisser-courre vous inspirent le plus ? Que souhaitez-vous dire de la vènerie à travers vos créations ?*

MJ. C. : Bien entendu, l'étude de ces scènes m'a inspiré également une admiration pour les chevaux. Leur anatomie, leur robe, leur endurance, et parfois leur sens de la chasse sont remarquables. Le cheval est bizarrement un animal assez difficile à peindre et, comme pour tous les animaux, on n'a pas droit à l'erreur !

Mon autre grand intérêt est de retranscrire le comportement de l'animal chassé. Que ce soit la subtilité du lièvre, la ruse du renard, l'agilité du chevreuil ou la puissance du cerf.

Lorsque je représente une scène de chasse, je cherche toujours à en raconter l'histoire.

En revanche, à moins qu'on me le demande spécifiquement, je ne cherche pas à peindre les scènes violentes. Leur représentation y perd souvent en esthétique.

Laisser-courre (acrylique sur lin brut)

...

MARIE-JOËLLE CÉDAT

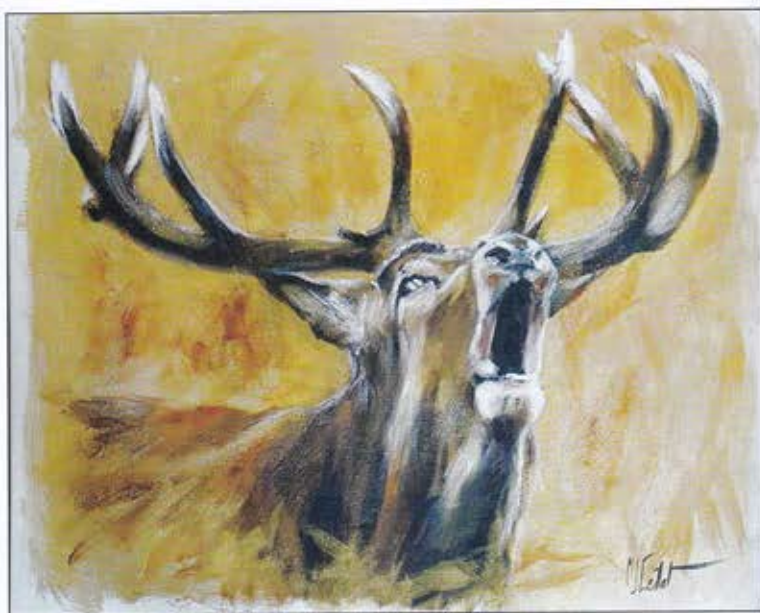
Suite...

V. : Vous exprimez vos talents artistiques dans l'art animalier. Quel est, selon vous, le rôle de l'artiste dans le monde contemporain ?

M.J. C. : Je pense que notre rôle est d'être des témoins de l'émotion et de la vie. Nous devons même sublimer la réalité, afin de la rendre plus belle aux yeux du public.

La beauté est partout ; l'artiste à travers sa peinture ou sa sculpture est là pour ouvrir les yeux de ceux qui ne voient plus, par habitude, désillusion ou désenchantement.

En mettant l'accent sur une belle lumière, la transparence d'une vague, les jolies couleurs du feuillage, une musculature parfaite, le regard plein d'amour d'un chien, le grain d'une peau, le lustre d'un pelage, j'espère que nous apportons du beau aux yeux fatigués.



Brame du cerf (acrylique sur lin et marbre)



Brocard fuyant dans le givre (acrylique sur lin brut)